



SOHAIB PATRICK

DE BRIQUE EN BRIQUE

Pour appuyer sa démonstration, Sohaib Al Mezyab prend une feuille de papier et un crayon puis commence à dessiner un carré, puis un second et ensuite un troisième. « Voilà, c'est là que tout a commencé, sur ce petit terrain que mon père avait acheté dans sa ville natale quelques temps avant de mourir à l'âge de 44 ans. Ici, c'était ma chambre et celle de mes frères. Là, au milieu, c'était la cuisine et la salle de bain. Là, c'était l'autre chambre où dormait ma mère... »

Né le 31 janvier 1991, Sohaib a cinq ans quand son père, un entrepreneur syrien qui travaille régulièrement en Arabie Saoudite, meurt dans un accident de voiture, plongeant la famille dans le chagrin et le désarroi. Quatrième garçon d'une famille de cinq enfants, il vit dans un appartement dont ils sont propriétaires, dans la banlieue de la capitale syrienne. C'est une famille aisée à défaut d'être riche.

Mon premier souvenir, c'est quand ma mère m'envoyait chez le coiffeur pour que l'on me fasse une coupe à la française.

Du jour au lendemain, ils perdent tout. Malgré l'intervention d'un oncle, les actifs de l'entreprise basée en Arabie Saoudite – où, étant une femme, la mère de Sohaib ne peut se rendre – disparaissent mystérieusement. Les comptes en banque sont vidés des trois quarts au moment de la succession. Les voisins et les amis s'éloignent. Du jour au lendemain, les Al Mezyab deviennent des pestiférés.

C'est dans ce contexte que la famille déménage à Nawa, une ville de 60 000 habitants située à une centaine de kilomètres de Damas. Là, les Al Mezyab sont des notables, connus de tous. Là, ils peuvent recommencer leur vie à zéro, sur ce petit terrain qu'avait acheté son père. Là, Sohaib commence à rêver de la France. « Mon premier souvenir, c'est quand ma mère m'envoyait chez le coiffeur pour que l'on me fasse une coupe à la française. Deux ans plus tard, j'ai été ébloui par l'équipe de France de Zidane à la Coupe du Monde. Depuis lors, la France a toujours été pour moi le pays de l'élégance et du savoir-vivre », affirme le jeune trentenaire, qui a assisté l'an dernier à l'exposition « Made in France » au palais de l'Élysée.

Pendant que sa mère travaille d'arrache-pied pour apporter de quoi vivre à ses cinq enfants, Sohaib travaille dur à l'école et découvre le scoutisme, « une formidable école de vie », dès que l'État autorise la reprise de cette acti-



vitité venue d'Europe. Brique après brique, la famille Al Mezyab se construit un nouvel avenir. Aux trois pièces initiales de la maisonnette viennent s'en ajouter trois autres, à peine plus confortables.

À l'âge de dix-huit ans, Sohaib part au Liban étudier le droit à l'Université de Beyrouth. Là-bas, il s'imprègne de la culture française et apprend quelques rudiments de français, qui lui serviront plus tard. En attendant, il revient en Syrie en 2011 et découvre un pays en proie à la guerre civile. « *J'avais vingt ans et l'on m'obligeait à faire mon service militaire, se souvient Sohaib. Mais je ne voulais pas tuer les rebelles et encore moins être tué par eux* ».

Il s'enfuit au début de l'année 2012, séjourne quelques mois en Jordanie puis en Égypte. Sohaib finit par arriver à Paris, où il demande l'asile, en octobre 2013. « *J'avais rêvé de la France pendant toutes ces années mais quand je suis arrivé, je ne connaissais personne et je parlais à peine la langue. Les premiers mois ont été très durs* ».

Courageusement, Sohaib repart à zéro une nouvelle fois.

Il investit sa première paye dans un cours de civilisation française à la Sorbonne.

Il dépose une demande d'asile à l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) - « *J'ai été extrêmement touché par l'humanité et la bienveillance des personnes qui m'ont reçu à chaque fois que j'ai été en contact avec l'administration* », souligne-t-il-, trouve un emploi de cuisinier dans un restaurant libanais et s'attelle à l'apprentissage de la langue française. C'est ainsi qu'il investit sa première paye dans un cours de civilisation française à la Sorbonne, ce qui lui permet d'intégrer une formation destinée aux réfugiés syriens et de continuer ses études d'économie à l'Université de Panthéon I – Sorbonne.

Surtout, il se met au travail. Conscient que son niveau de français ne lui permet pas d'envisager une carrière juridique, et ce bien qu'il ait passé successivement les niveaux A1, A2 et B2 de la langue, il se lance dans le bâtiment, comme son père, et plus particulièrement dans la rénovation d'appartements et maisons. Comme d'habitude, il commence modestement, en tant qu'autoentrepreneur. Mais très rapidement, sa réputation dépasse les limites de son quartier d'Asnières, où il s'est installé avec son épouse, syrienne comme lui.

Ce sont ses clients, devenus amis, qui vont soutenir sa demande de naturalisation, déposée à l'automne 2019. « *J'ai eu le plaisir de rencontrer sa femme et son fils et je peux attester que cette famille a une véritable volonté de pouvoir considérer ce pays comme le leur* », écrit Thomas B. « *Sa réelle volonté d'intégration m'a particulièrement impressionné ainsi que son attrait pour la culture française* », ajoute Patrick D., qui lui a offert le classique de Lavisse sur l'histoire de la France.

Soulignant qu'il a obtenu sa carte de séjour le 1^{er} décembre 2014 et qu'il a créé sa société Tas. So le 1^{er} août 2015, Patrick P., qui lui a confié la rénovation de sa maison dans les Landes, explique que « *cette personne de grande intégrité, fiable et consciencieux, a toujours mené à bien les travaux [qu'il] lui a confiés (et) qu'il mérite hautement de finaliser cette intégration dans notre pays qu'il considère déjà comme le sien* ».

Sohaib n'est pas seulement courageux et prêt à repartir à zéro quand c'est nécessaire, il est aussi reconnaissant. C'est sans doute pour cela qu'il a demandé à ajouter un prénom bien français lorsqu'il a demandé (et obtenu) la nationalité française, au printemps dernier. Ce prénom, il l'a choisi en hommage à deux de ses mentors. Désormais, il s'appelle Sohaib Patrick Al Mezyab !



Le jour de la victoire
des Bleus à la Coupe
du monde 2018

© Droits réservés